

Mettingen 22 août 1868.

Mon cher Gustave!

Comme je suis parti le 8 Oct.  
de Paris pour venir rejoindre ma  
chère Mathilde qui était déjà éloignée  
de moi depuis 3 semaines, je n'ai pas  
eu le temps de répondre par dernier  
courrier à votre affectueuse lettre du  
6 Juill<sup>t</sup>. & je fais maintenant au milieu  
des montagnes pittoresques de la Suisse.

Ce retard me donne aussi l'avantage  
de pouvoir vous féliciter sur votre mariage  
accompli dont votre charmante femme  
donne les moindres détails à sa chère sœur  
qui depuis son enfance a toujours été sa  
confidente. Je ne puis pas vous dire, mon  
cher Gustave, combien je suis heureuse  
d'avoir pu contribuer à vous rapprocher  
de ma chère Eugénie, car son bonheur  
m'est aussi cher que le votre, & je suis  
persuadé aujourd'hui que vous le trouverez  
sans les deux dans cette union.

Vous aurez souvent jursé à notre conversation sous les arbres de l'avenue Friedland d'y venir que vous avez bien suivi mes conseils, car on sent à chaque mot de la lettre d'Eugénie combien vous avez déjà su gagner son cœur, seulement je suis persuasé que les félicités que vous avez trouvées avec elle ont dépassé de beaucoup votre attente & vos espérances les plus hardies. En effet on doit remercier le ciel, si avoir trouvé une telle compagne pour la vie & c'est le moins qui l'ont puisse faire pour prouver sa reconnaissance de tout employer pour la rendre heureuse. Au commencement on s'effraie facilement de cette tâche & l'on se demande si réellement on a toutes les qualités pour l'accomplir, mais vous verrez par la suite que c'est moins difficile qu'on ne pense, car ces jeunes filles élevées comme Eugénie & Mathilde n'ont qu'un besoin réel, c'est d'avoir pour mari un homme de cœur, qu'elles puissent aimer de tout leur cœur & se donner leurs penchés.

Cette qualité essentielle vous l'avez & toutes les tendresses, toutes les attentions & tous les petits soins dont on se plaît à entourer sa jeune femme ne font que lui donner plus de prix. Je n'ai pas besoin de vous dire que ces personnes si douces & si soumises on peut tout obtenir par le raisonnement & la tendresse & qu'elles ne demandent qu'à faire les volontés de leurs maris. Ce qui les sauche surtout chez l'homme c'est la bonté & rien n'égale le transport d'une femme qui se jette au cou de son mari en lui disant tu es le meilleur des hommes.

Je ne puis que vous donner le conseil de suivre avec Eugénie le système qui m'a si bien réussi avec Mathilde; c'est d'être pour votre charmante femme à la fois un mari, un père, un frère, un ami, un confident & un camarade; un mot de vous mettre dans la plus grande intimité avec elle, qu'elle n'ait pas la moindre pensée cachée pour vous, ni vous pour elle, c'est ainsi seulement qu'on réalise l'union complète & idéale de deux âmes créés l'un pour l'autre.

N'ayez craignez donc pas de me parler de  
votre bonheur car tout ce qui vous me  
raconterez de votre vie intime trouvera  
un écho chez nous, car vous savez que  
Mathilde & moi nous navigons encore  
en pleine lune de miel malgré nos  
quatre années de mariage & malgré toutes  
les épreuves pénibles qui ont passé sur nous.  
J'espère aufré que vous vous mettez  
dans une plus grande intimité avec  
notre beau père & que vous me remplacerez  
auprès de lui; je me dispense donc de sans  
parler de mes affaires, car je lui en ai écrit  
assez longuement & il vous communiquera  
tout ce qui pourra vous intéresser.

Adieu donc, mon cher Gustave!  
Savourez bien votre bonheur, car ces  
premiers années de mariage trisont  
des souvenirs ineffaçables qui sont  
un trésor pour toute la vie.

Embrassez bien votre chère Eugénie  
pour moi faites mes amitiés à tous ceux  
qui se souviennent de moi & recevez  
une poignée de main affectueuse de votre  
véritable beau père & ami  
Edo. Schurman